

La patience des femmes bosniaques

Autor(en): **Ballin, Luisa**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1409-1410

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA PATIENCE DES FEMMES BOSNIAQUES

«Les femmes qui ont résisté avec dignité pour préserver l'unité de la famille et de la Bosnie-Herzégovine déchirée par la guerre, sont aujourd'hui aimablement priées de rester à la maison et de faire des enfants pour fortifier la patrie». Le constat de Klelja Balta, de passage à Genève récemment, est plus ironique qu'amer. La quarantaine élégante, cette femme dirige la promotion de la Foire internationale de Tuzla, tout en militant au sein du petit Parti libéral situé dans l'opposition aux trois partis nationalistes au pouvoir, tant dans la Fédération croato-musulmane que dans la «Republika Srpska» (le SDA, représentant la majorité des Musulmans, le HDZ, la majorité des Croates et le SDS, la majorité des Serbes de Pale). Pour tenter de jeter un pont entre les femmes de tout le pays, Klelja Balta et ses compagnes ont organisé à Tuzla d'abord, puis à Banja Luka, une rencontre entre femmes libérales: *«Une première tentative d'ouverture qui, si elle s'est révélée catastrophique sur le*

plan de l'organisation, nous encourage tout de même à continuer»!

«Il faut soutenir les ONG»

Quant à la Bosnie-Herzégovine, Katja Bisetti y pense tous les jours. Sur un plan privé comme sur un plan professionnel, puisque cette Suissesse d'origine croate ne ménage ni son énergie de collaboratrice sociale, ni ses talents d'interprète pour venir en aide aux réfugié-e-s bosniaques, provisoirement installé-e-s à Genève. Et angoissé-e-s par l'idée d'un retour. (Ndlr: Ils/elles sont 900 à Genève et le renvoi était fixé à la fin août par le Conseil fédéral. Touché par leur sort, le Conseil d'Etat genevois entend se réserver le droit de suspendre leur renvoi en Bosnie-Herzégovine, si celui-ci est contre-indiqué, voire simplement douteux.)

Réinsertion socio-professionnelle

Katja Bisetti rappelle que si la reconstruction de la Bosnie-Herzégovine est

à l'ordre du jour des institutions internationales et autres pays donateurs, les infrastructures de base dont les femmes seraient directement bénéficiaires ne figurent ni au premier plan des autorités locales, ni à celui des décideurs du monde: *«Sur place, les organisations non gouvernementales (ONG) font ce qu'elles peuvent, mais les moyens manquent pour mettre en œuvre les projets dont les femmes et les enfants ont tant besoin».* Elle cite l'exemple de «Zena 21» (Femmes 21), ONG basée à Sarajevo qui tente, avec le soutien de psychiatres, psychothérapeutes, juristes et autres, de mettre sur pied un centre d'assistance destiné aux femmes et aux enfants traumatisés par la guerre.

Céder la place aux hommes

«Son but n'est pas seulement de porter une assistance psychologique mais aussi d'aider à la formation et à la réinsertion socio-professionnelle des femmes et des jeunes filles.»

Katja Bisetti ajoute que la démobilisation de dizaines de milliers de soldats revenus du front signifie, concrètement, que les femmes qui ont travaillé pendant la guerre pour continuer de faire marcher le pays pendant que les hommes se battaient, sentent qu'elles doivent leur céder la place. A l'heure où le chômage, tous sexes confondus, reste le fléau le plus difficile à juguler dans un pays à économie laminée, divisé en deux entités et trois systèmes monétaires.

Loin de se résigner aux aléas de la «pacification», les femmes s'organisent de plus belle: cours de langues, d'informatique et de couture, dispensaires, crèches et repas chauds à domicile, à Sarajevo, Mostar, Tuzla et ailleurs. *«Les projets sont là, mais les fonds manquent»*, conclut Katja Bisetti.

Luisa Ballin

